

DIMANCHE 20 OCTOBRE 2024 - midilibre.fr

Midi Libre

le quotidien de CINEMED **FLASH** Festival
Montpellier du 18 au 26 octobre 2024 - Festival Cinéma Méditerranéen

LES FILMS À L'AFFICHE

Notre programme avec toutes les séances du jour

ASSAS LA TOUR FANTÔME

La réalisatrice Laure Pradal, qui présente ce dimanche ses deux documentaires, a filmé la vie des habitants du quartier de La Paillade à Montpellier.



PHOTO CINEMED

**IL EST
POUR
MOI**

MONTPELLIER

**LE POUVOIR
DE LA GRATUITE**



**LE POUVOIR
DE LA GRATUITE**

**BUS & TRAM
GRATUITS**

**DEMANDEZ VOTRE
PASS GRATUITE**

**IL EST POUR
TOUS
LES HABITANTS
DE LA MÉTROPOLE**

Tam
Montpellier 3M



**montpellier
Méditerranée
métropole**



AVANT-PREMIÈRE
Pierre Carles au Diagonal

L'avant-première du dernier film documentaire en date de Pierre Carles (notamment connu pour *La Sociologie est sport de combat*) *Guérilla des Farc, l'avenir a une histoire* aura lieu aujourd'hui à 14h au cinéma Diagonal en présence du réalisateur.



RENCONTRE
Alba Rohrwacher au Corum

La rencontre avec la comédienne Alba Rohrwacher initialement prévue mardi 22 octobre à 17 h est reportée au lundi 21 octobre à 11 h au Corum - Joffre 1. L'entrée est gratuite.

MASTERCLASS
Avec Nicolas Seydoux

Une masterclass avec Nicolas Seydoux, président de Gaumont, est prévue ce dimanche à l'occasion de la sortie de son livre *Le Cinéma, 50 ans de passion*, suivie de la dédicace de son livre. À 18 h, Nicolas Seydoux présentera *La Bohème* de Luigi Comencini.

Un rêve de liberté



TURQUIE Dimanche 20 octobre, le cinéma turc inédit sera mis à l'honneur avec deux films : *Hayat* de Zeki Demirkubuz en compétition longs métrages et *Fidan* d'Aycil Yeltan (notre photo) en panorama longs métrages. Cinemed a voulu mettre en lumière des cinéastes turcs méconnus en France. Ces deux films n'ayant pas de distributeur en France, le festival a voulu que le public puisse les découvrir sur grand écran. *Fidan*, c'est le prénom de la jeune fille de 13 ans qui part étudier loin de chez elle. Confrontée à un drame, elle devra choisir entre rester auprès de sa famille et son envie d'ailleurs. *Hayat*, quant à lui, est l'histoire d'Hicran, jeune femme qui s'enfuit lorsque son père veut la marier de force au jeune Riza. Ce dernier partira à sa recherche. *Hayat* sera diffusé à 14 h salle Pasteur et *Fidan* salle Einstein à 20 h 30, en présence des cinéastes.

Alicia Mallet

La "Tour fantôme" dévoile les « invisibles de la société »

SÉANCES SPÉCIALES

Lors d'une projection spéciale réunissant *Le Village vertical* et *La Tour fantôme*, la réalisatrice Laure Pradal montre dans ces deux films tournés à 15 ans d'intervalle la réalité de la population de la tour d'Assas dans le quartier La Paillade à Montpellier, appelée à disparaître sous peu.

Comment a émergé votre intérêt pour les habitants.es de la tour d'Assas ?

J'habite à Montpellier depuis que je suis étudiante, c'est pourquoi je connaissais bien la tour d'Assas. J'ai réalisé un film pour une collection dédiée à l'école et dans ce contexte j'ai découvert un établissement qui suivait la pédagogie Freinet au pied de la tour d'Assas. La vie de ce quartier (la Paillade, NDLR) m'intéressait beaucoup. Le concierge était au départ le personnage principal parce qu'il assurait le lien social, réglait les conflits, et que son travail n'existe plus dans les cités. Il avait mené une bataille pour réclamer le remboursement des charges excédentaires que les locataires avaient payées. Décédé du Covid depuis, il était un élément important pour les habitants. Peu à peu, j'avais envie de rendre compte de l'effervescence de ce "village" avec les différentes initiatives pour dynamiser le quartier.

Je souhaitais montrer les multiples petits combats menés dans la tour pour améliorer les conditions de vie de chacun et chacune tout en dénonçant les diverses discriminations subies. En 2015, ce sont des femmes qui ont mené un collectif qui a

accélééré les choses afin que les familles puissent être relogées. Seules les anciennes générations sont restées habiter sur place parce qu'elles avaient leurs repères mais les autres sont parties plus loin, perdant notamment beaucoup en solidarité.

Il était important pour vous en réalisant ces deux films de créer des archives d'une histoire populaire inaudible et parfois méprisée ?

En effet, d'autant plus qu'il s'agissait des invisibles de la société. Les médias ne parlent des banlieues chaque fois que pour évoquer les trafiquants tout en parlant à leur place en voix off, selon une logique propre au reportage télévisé. Lorsque nous avions réalisé la projection il y a 15 ans au Cinemed du *Village vertical* (2009), les habitants.es du quartier étaient venus.es et même un adolescent qui n'apparaissait pas dans le film nous avait remerciés de leur donner la parole.

Dans *La Tour fantôme*, les projets artistiques sont pensés comme une manière de vivre le deuil de la disparition de la tour : comment l'avez-vous appréhendé ?

Le deuil, pour eux, ce n'est pas



La réalisatrice Laure Pradal a filmé la vie de quartier autour de la tour d'Assas.

PHOTO DR

simple, puisque certains ont vécu dans ces mêmes lieux depuis plus de quarante ans avec certes des drames mais aussi des moments heureux, ils en sont donc profondément attachés. En revanche, les lieux abandonnés et délaissés par les politiques publiques qu'ils en gardent une certaine rancœur. Il est vrai que les habitants vont perdre ce repère que constituait au loin cette tour. Ainsi, le film a été réalisé selon l'idée de vivre une « dernière fois » l'expérience de cette tour : dernières visites des appartements, dernières consultations du médecin, dernières traversées fu-

nambules.

Qu'est-ce que cela vous fait de réunir ces deux films pour une projection publique au Cinemed ?

J'ai pris tardivement conscience que ces deux films allaient être la seule mémoire de ce lieu en dehors des photos et vidéos de famille. Le plus émouvant pour moi, c'est de découvrir les réactions publiques et de comprendre comment les habitants.es peuvent se retrouver fidèlement représentés.es. Je n'ai pas voulu dans *La Tour fantôme* faire des flash-back du précédent film afin de conserver une autonomie à

chacun. En 2009 pour la projection du *Village vertical*, il était super émouvant de voir les populations de ces quartiers qui n'avaient pas l'habitude de venir au Corum aller au festival. J'essaie à chaque fois d'avoir des invitations pour eux, car c'est pour eux que je fais des films.

Cédric Lépine

> Olivier Guérin, chef opérateur des films, la réalisatrice Laure Pradal ainsi que Nouredine Bara, animateur d'agora qui viendra lire des témoignages des fresques visibles dans le film, seront présents à la projection des deux films au Centre Rabelais à 14 h.

"El llanto" : quels terribles sanglots !

COMPÉTITION

Clippeur réputé, l'Espagnol Pedro Martín-Calero signe un film absolument terrifiant pour explorer une généalogie de la violence faite aux femmes.

C'était quand la dernière fois que devant un film vous avez eu les poils qui se dressent au point que vous avez bien cru qu'ils allaient carrément vous désertier ? Oui, *El llanto* est terrifiant à ce point et, s'il l'est, c'est bien sûr ce qu'il ne se satisfait pas de nous faire peur mais veut nous remuer, autant les méninges que les tripes. Or donc, Andrea, jeune étudiante espagnole d'origine argentine, est-elle en ce moment moins préoccupée par ses cours que par sa relation avec Pau, son

petit copain parti en Australie, et la quête de sa mère biologique. Le résultat de ses recherches est déjà perturbant mais en plus, près d'un certain immeuble, elle jure entendre des sanglots et, pire, elle sent souvent près d'elle une présence qu'elle n'arrive finalement à percevoir que par l'intermédiaire d'un écran, smartphone, ordinateur, photo... Vingt ans plus tôt, en Argentine, la même présence fantomatique harcelait Marie que tout le

monde, y compris ses parents, pensait juste cinglée, voire dérangée. Pas Camilla, une étudiante en cinéma, fascinée par sa personnalité fantasque, qui finit par enregistrer la présence sur son caméscope... Et d'entendre les sanglots...

On se répète *El llanto* n'est pas un film d'horreur ordinaire. Il est réalisé par Pedro Martín-Calero, un clippeur espagnol réputé et réclamé jusqu'aux États-Unis, qui l'a co-écrit avec Isabel Peña, la scénariste de Rodrigo Sorigoyen, et qui est interprété par trois comédiennes en vue, Ester Expósito, Mathilde Ollivier et Malena Villa, respectivement, Andrea, Marie et Camilla. *El llanto* est le portrait de ces trois

jeunes femmes confrontées à cette violence masculine d'autant plus terrible que personne ne veut croire qu'elle existe, en tout cas pas à ce point, hein ? Il dit la solitude des victimes violentées, leur tentation de s'aveugler pour se conformer, de minimiser donc, leur raison qui chancelle, leur solitude... Il dit également la transmission de génération en génération de la souffrance engendrée et générée, de sa propagation à l'entourage. Et tout cela, il le dit en respectant les codes de la trouille contemporaine qui en fait un formidable héritier dépilatoire de *L'emprise*, *Ring* et *Fragile*. Quelle frousse, et quel chagrin !

Jérémy Bernède



Ester Expósito campe l'une des héroïnes qui entendent les larmes. DR

“À toute allure”, un film qui démarre en trombe et un casting qui décoiffe

AVANT-PREMIÈRE

La 46e édition de Cinemed s'apprête à vivre l'un de ses moments forts avec l'avant-première du nouveau film de Lucas Bernard, ce dimanche 20 octobre.

Parmi les films que l'on trépigne d'impatience de visionner en avant-première, à l'occasion de cette 46e édition de Cinemed, le dernier film de Lucas Bernard, *À toute allure*, est à découvrir ce dimanche 20 octobre.

Cinq ans après la réalisation de son premier long métrage, *Un beau voyou*, comédie loufoque dans laquelle Charles Berling donnait la réplique à Swann Arlaud, Lucas Bernard signe une comédie romantique menée tambour battant, sur un rythme qui rappelle les grandes heures de la comédie française. On y retrouve un casting trois étoiles, composé notamment de Pio Marmá, Eye Haïdara et José Garcia.

Dans *À toute allure*, Pio Marmá incarne un steward romantique qui va courir après Eye Haïdara, officier de sous-marin tactique. Alors qu'ils se rencontrent lors d'une escale, leur



Pio Marmá et Eye Haïdara au cœur de cette comédie romantique menée tambour battant.

aventure naissante doit subitement s'interrompre. Et le voilà qui s'accroche ! Qui la suit ! Qui la colle ! Jusqu'à se retrouver bloqué dans l'appareil à vingt mille lieues sous les mers. Et à en juger par la bande-annonce, ce ne sera pas pour plaire au commandant de bord, interprété par José Garcia. Reste que l'océan Pacifique n'est pas assez grand pour décourager notre héros.

« On aime le couple, et on aime ce couple, ensemble, comme on aime les couples de vieux amis qu'on ne peut imaginer séparés. Ainsi le public devient partie prenante. Il veut que le couple existe. D'ailleurs, la question n'est pas vont-ils finir

ensemble ? [...] La question c'est comment ? », souligne le réalisateur.

Une comédie inspirée du cinéma de De Broca

Avec ce deuxième long métrage, Lucas Bernard confirme sa maîtrise du genre comique et son talent pour raconter des histoires drôles et décalées. Le tout en tenant compte des contraintes liées à la configuration du décor principal : celui d'un sous-marin. En effet, le tournage a été réalisé depuis une frégate démilitarisée, le *Maillé-Brézé*, à Nantes, un étage entier sous le niveau de l'eau. Parlant de son dernier film comme d'une « comédie sau-

illante », Lucas Bernard confie s'être beaucoup nourri du cinéma de De Broca. « Pour la vitesse notamment », précise le jeune réalisateur, évoquant aussi parmi les références qui l'ont accompagné dans ce tournage Billy Wilder, Hergé ou encore Spielberg.

Pour ceux qui n'auront pas l'occasion de découvrir *À toute allure* lors de cette avant-première, sa sortie en salle est prévue pour le 6 novembre et il ne fait aucun doute que ce film trouvera rapidement son public.

Clémence Mart

> Avant-première en présence du réalisateur ce dimanche 20 octobre à 19 h au Corum - Opéra Berlioz.

Une séance béton pour “Remparts d'argile”

SÉANCE SPÉCIALE

Ce dimanche a lieu la projection unique du film en copie restaurée *Remparts d'argile*, réalisé par Jean-Louis Bertuccelli. À cette occasion, Cinemed est heureux d'accueillir la cinéaste Julie Bertuccelli, la fille du réalisateur qui a signé plusieurs longs métrages documentaires et de fiction dont *La Cour de Babel* (2014), *Depuis qu'Otar est parti...* (2003) et *L'Arbre* (2010), afin de faire (re)découvrir le premier long métrage de 1970 de son père au public.

Remparts d'argile est l'histoire de Rima, orpheline dont la famille adoptive vit dans un village aux confins du Sahara, où la vie est rude pour les ouvriers d'une mine de sel. Quand le contremaître refuse de les payer décemment, une grève éclate et les autorités envoient l'armée.

Le film fut présenté en 1970 à la Semaine de la critique du Festival de Cannes et remporta le prix Jean Vigo en 1971. Le cinéaste filme une réalité poignante d'hommes subissant pour survivre un esclavage moderne. Leur révolution silencieuse face aux soldats reste inoubliable. *Remparts d'argile* est produit par Mohammed Lakhdar-Hamina, réalisateur algérien lauréat à Cannes de la



Rima, orpheline qui vit dans le Sahara.

CINEMED

Palme d'Or pour *Chronique des années de braise* (1975). Jean-Louis Bertuccelli, né en 1942 à Paris, fut tout d'abord un ingénieur du son qui travailla également en tant que réalisateur et scénariste pour la télévision française. Il réalisa plusieurs courts métrages dont *Janine ou l'amour* ou encore *La Mélodie du malheur*. Bertuccelli signa après *Remparts d'argile* sept autres longs métrages pour le cinéma, parmi lesquels on peut noter *On s'est trompé d'histoire d'amour* (1974), coscénarisé avec Coline Serreau, et *Docteur Françoise Gaillard* (1975). Il réalisa aussi de nombreux téléfilms et documentaires.

Alicia Mallet

> Le film de Jean-Louis Bertuccelli en copie restaurée est projeté ce soir à 18h30 au Centre Rabelais en présence de Julie Bertuccelli.

PROGRAMME

DIMANCHE 20 OCTOBRE 2024



CINEMED

10 h 00

Une fille qui mène une vie de garçon, de Luigi Comencini (France, 1965)
VOSTF **Centre Rabelais**

11 h 00

El Reino, de Rodrigo Sorogoyen (Espagne, 2019)
VOSTF **Corum - Opéra Berlioz**
La Solitude des nombres premiers, de Saverio Costanzo (Italie/France, 2010) VOSTF
Corum - Salle Einstein

Courts métrages
Regards d'Occitanie n°2
Cinéma Utopia

12 h 00

Diaries from Lebanon, de Myriam El Hajj (Liban/France Qatar, 2024) VOSTF
Corum - Salle Pasteur

La Traite des blanches, de Luigi Comencini (Italie, 1952)
VOSTF **Centre Rabelais**

14 h 00

Heureux comme Lazzaro, de Alice Rohrwacher (Italie/France/Suisse, 2018) VOSTF
Corum - Opéra Berlioz

Hayat, de Zeki Demirkubuz (Turquie/Bulgarie, 2024)
VOSTF **Corum - Salle Pasteur**

14 h 00

Courts métrages panorama n°2
Corum - Salle Einstein
La tour d'Assas, histoire d'une immigration
Centre Rabelais

Le Village vertical, de Laure Pradal (France, 2009) VOFR suivi de
La Tour fantôme, de Laure Pradal (France, 2024) VOFR

Guérilla des Farc, l'avenir a une histoire, de Pierre Carles (France, 2024) VOSTF **Cinéma Diagonal**
Les Aventures de Pinocchio, de Luigi Comencini (France/Italie/Allemagne, 1972) VOSTF
Cinéma Nestor-Burma

16 h 15

The Roller, the Life, the Fight, de Elettra Bisogno, Hazem Alqaddi (Belgique, 2024) VOSTF
Corum - Salle Einstein

16 h 30

L'Incompris, de Luigi Comencini (France/Italie, 1967) VOSTF
Corum - Opéra Berlioz

Omar la fraise, de Elias Belkeddar (France, 2023)
VOFR **Centre Rabelais**

17 h 15

Casanova, un adolescent à Venise, de Luigi Comencini (Italie, 1969)
VOSTF **Cinéma Nestor-Burma**

18 h 00

Panopticon, de George Sikharulidze (Géorgie/France/Italie/Roumanie, 2023) VOSTF
Corum - Salle Pasteur

Les Signes de vie, de Leandro Picarella (Italie, 2023)
VOSTF **Corum - Salle Einstein**

18 h 30

Remparts d'argile, de Jean-Louis Bertuccelli (France/Algérie, 1970)
VOSTF **Centre Rabelais**

19 h 00

À toute allure, de Lucas Bernard (France, 2024)
VOFR **Corum - Opéra Berlioz**

20 h 30

El doble, de Rodrigo Sorogoyen (Espagne, 2021) VOSTF
Corum - Salle Pasteur

Fidan, de Aycil Yeltan (Turquie, 2024) VOSTF
Corum - Salle Einstein

Mille mois, de Faouzi Bensaïdi (France/Maroc/Belgique, 2003)
VOSTF **Centre Rabelais**

21 h 15

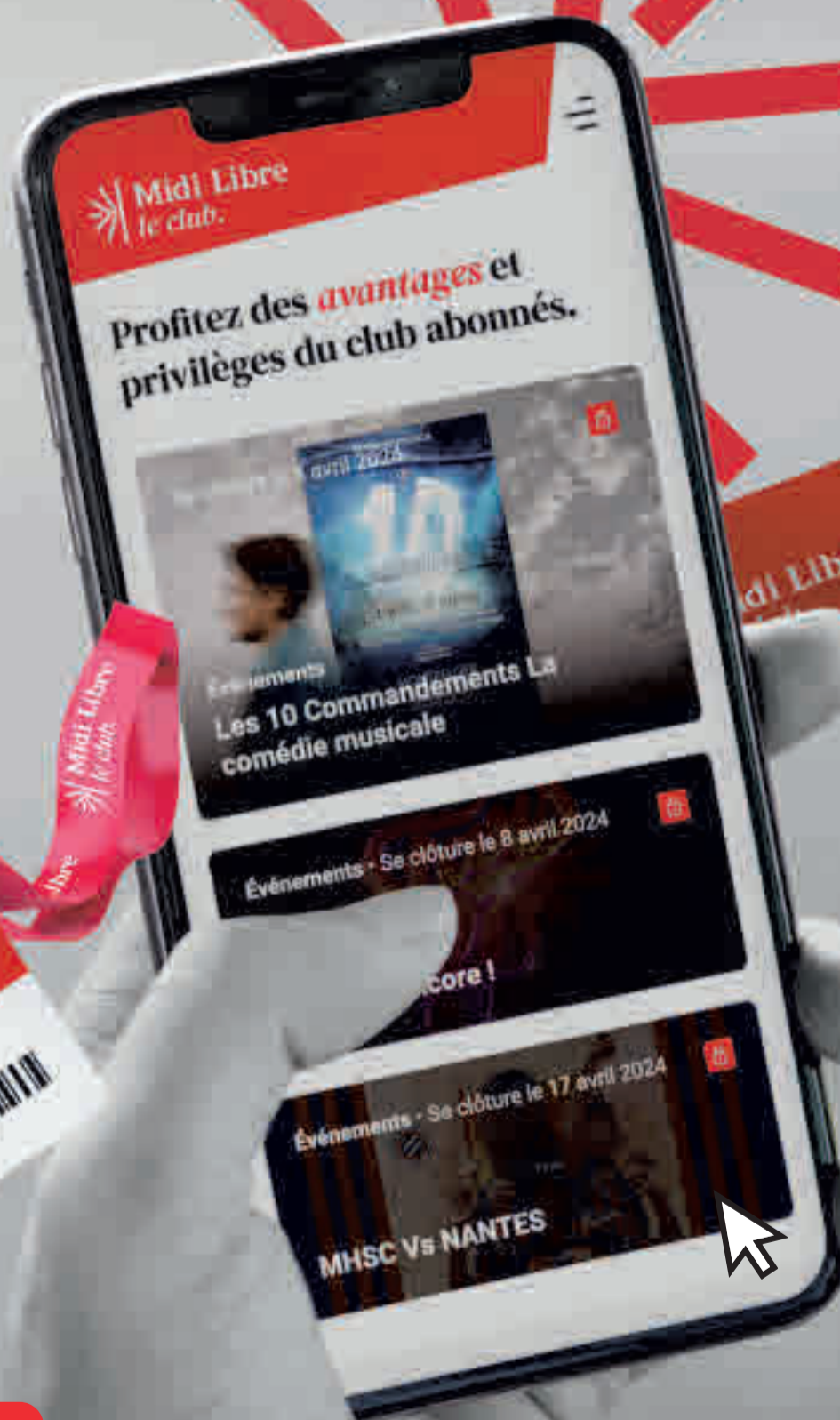
L'Argent de la vieille, de Luigi Comencini (Italie, 1972)
VOSTF **Corum - Opéra Berlioz**



NOUVEAU

Matches, spectacles et des avantages illimités !

*Plus qu'un média,
une **communauté** !*



clubabonnes.midilibre.fr